

J'entrai dans la brasserie de la place aux Bleuets à 15h30 ce jour-là Il était déjà plongé dans la lecture de son livre. Il avait, sans nul doute, ouvert son roman à peine la dernière bouchée avalée, comme à son habitude. Il ne semblait pas l'avoir remarqué, mais je l'observais quotidiennement depuis une semaine. Il leva les yeux lorsque le serveur vint lui déposer un ristrette, un express serré et odorant : «merci !».

Et aussitôt, il se replongea dans sa lecture. Plus rien ne semblait avoir d'importance, ni le chahut des élèves du collège du Sacré-Cœur situé juste à côté, ni mon décolleté plongeant en mousseline rose, ni mes talons-aiguilles rouges de dix centimètres, rien de rien. Décidément, la tâche allait être rude. Mon objectif, vous l'aurez compris, était de retenir son attention, enfin, après toutes ces années perdues, passées loin de lui.

Cherchait-il, à travers sa lecture, à trouver une réponse à son attitude à l'époque de ma naissance, il y a trente ans ? Ma mère m'avait avoué qu'il n'avait pas eu le courage de me reconnaître. Marié à une femme acariâtre, il était resté auprès d'elle par devoir, mais la culpabilité le rongait, elle le sentait.

Depuis quelques jours, il lisait un roman au titre révélateur, «les Regrets», du moins c'est ce que je voulais croire pour me donner de la contenance et le courage de l'aborder enfin.

- Bonjour, Monsieur. Vous avez perdu quelque chose, je vous le ramène.
- Bonjour, ah bon... peut-être mon marque-pages.... Non, non, je l'ai. Mon chapeau ?..... Non plus..... Mon écharpe ? Non plus....
- Vous l'avez devant vous.
- Décidément, je ne vois pas.
- C'est moi, vos regrets.
- C'était donc ça, ces fourmis dans mon cœur..... Ces palpitations n'étaient pas dues au ristrette que je bois ici depuis une semaine, mais à vous..... à toi....
- Oui, papa.

Stéphanie GENEVE
19/03/2016, bibliothèque pour tous, Neuville-en-Ferrain
stephanie.geneve@laposte.net